

# Hippocrate : malédiction et culpabilité

Hippocrate.

Dans notre mémoire, solennel est le serment que nous prêtons traditionnellement pour affirmer notre engagement aux règles morales et éthiques de la médecine.

Hippocrate.

Pour l'actualité, le titre d'un film qui peut symboliser le passage (la mue) du statut de l'étudiant à celui de l'interne plus que la plus habituelle renaissance de celui de l'interne à celui de médecin.

Hippocrate : un film qui nous fait souvent sourire et nous étreint à la fois.

Premiers sourires reliés au regard porté dès la bande-annonce sur le visage de l'interne débutant, tenant sur ses genoux une observation extraite d'un *dossier*. Le regard latéral traduit l'incertitude, la recherche d'un appui, l'inquiétude *perçue* au début d'un chemin sur lequel il semble s'engager avec une assurance fragile. Au terme d'un supposé *savoir*.

C'est aussi avec le sourire que se rappelle à notre mémoire notre propre accueil dans les réalités de la prise de fonctions nouvelles. Nos premiers pas dans un sous-sol hospitalier apparemment hostile, déjà bousculés par les chariots de l'étrange, précédant le rituel de la réception de la première blouse "trop large, avec ses taches propres..."

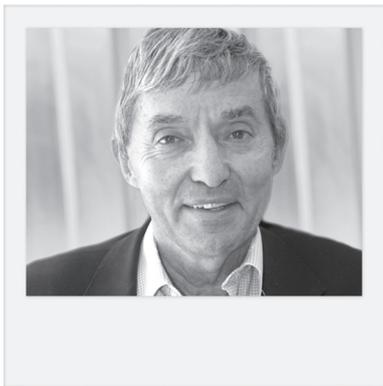
C'est avec un sourire timide que reviennent aussi dans nos souvenirs la maladresse de nos premiers gestes techniques... dont la redoutée ponction lombaire! *Savoir faire!* Sourire encore étourdi face aux turbulents rituels de la salle de garde et de ses manifestations libératoires, souvent mal comprises au sein de nos premières confrontations émotionnelles face à la sévérité de la maladie ou à l'imminence de la mort.

Sourires aussi riches de l'affection furtive que ces rares moments d'intimité retrouvés "dans la chambre de l'interne", apaisés par la tendresse d'un appel téléphonique maternel.

Mais aussi oppression réavivée que celle de nos premiers regards, de nos premières questions, de nos premiers examens cliniques confrontés à la confiance des plus vulnérables.

Silencieux sous le regard des autres. À la recherche d'un réconfort et d'un apaisement.

Dans sa démarche d'aujourd'hui, encore mal assurée, le jeune étudiant-interne que nous avons accompagné parfois maladroitement dans la maturation de ses



→ A. BOURRILLON

Service de Pédiatrie générale,  
Hôpital Robert-Debré, PARIS.

## LE BILLET DU MOIS

acquis théoriques, reçoit l'appui renforcé par l'âge et l'expérience si souvent méconnue et pourtant si précieuse du "médecin étranger". Responsable et inspirant par son autorité tranquille, la confiance et le respect qu'on lui doit.

Hippocrate est un film d'une infinie richesse dont chacune des images mériterait d'être commentée au sein de nos facultés.

Silhouettes se côtoyant d'une verticalité reflétant l'assurance et d'une inclinaison à la fois respectueuse et maladroite.

Long plan sur un regard essayant d'affirmer l'autorité derrière la culpabilité.

Témoignage d'une main dans une main apaisant le corps souffrant telle la main qui prévient les pleurs de l'enfant et endort les angoisses. *Savoir être!*

Confidences et compagnonnage d'humanité transmis au cours d'une nuit sur les marches d'un hôpital.

*"Je jure de toujours me souvenir qu'un patient n'est pas seulement un cas pathologique, mais aussi un être humain qui souffre. À celui qui entrera chez moi pour chercher simplement un réconfort, ce réconfort ne sera jamais refusé."* (Serment d'Hippocrate canadien).

"La malédiction" pourrait être le prélude au malheur détruisant la confiance. L'aveu de culpabilité traduit la porte d'entrée dans une maturité responsable et humaine.

*"Tu étais petit parmi les hommes, dans un trop grand uniforme..."*, a-t-il été écrit à propos d'un enfant entraîné à la guerre: *"tu avais de si petits bras pour un si grand combat!"*

Le film Hippocrate illustre si bien cette image.

Par le serment qui délivre nos espérances captives...

... Nous l'avons promis.